

HALTE A LA CENSURE RELAXE DES 4 DE TOURS !

LE 16 SEPTEMBRE 2010 À 13H30 AURA LIEU, AU TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE TOURS, le procès de quatre militants tourangeaux, Jean Christophe BERRIER & Muriel EL KOLLI du collectif Soif d'utopies et Chantal BEAUCHAMP & Abd-El-Kader AIT MOHAMED du RESF 37. Le ministre Brice Hortefeux ayant porté plainte contre eux **pour avoir « commis le délit de diffamation publique contre une administration publique, spécialement celle des préfectures de Guyane, Ille-et-Vilaine et Indre-et-Loire ».**

CE QU'ON LEUR REPROCHE EN RÉALITÉ c'est la parution d'un communiqué intitulé « les baleiniers » qui fut suivi d'une conférence de presse. Ce texte comparait les actuelles méthodes d'arrestation des enfants sans-papiers avec celles usitées pour attraper les baleineaux. L'aspect « diffamant » de ce communiqué résiderait dans le fait que les auteurs rappelaient que ces méthodes étaient également employées sous Vichy.

De nombreuses personnes et organisations ont déjà manifesté leur soutien à cette cause. D'ores et déjà le Comité de soutien a pris les deux initiatives suivantes :

- un **rassemblement devant le palais de Justice de Tours, place J Jaurès lundi 13 septembre à 18h**
 - une **soirée débat le mardi 14 septembre** au centre de vie du Sanitas (Tours) à partir de 20h avec : la juriste Danielle LOCHAK, les historiens Olivier LE COUR GRANDMAISON et Gérard NOIRIEL et un membre du Collectif national de résistance à Base-élèves.
 - une **soirée infos/concert le mercredi 15 septembre** avec notamment la ZEP au centre socio-culturel de Saint-Pierre à partir de 18h.
 - un **rassemblement jeudi 16 septembre à 13h** pour le procès devant le palais de justice de Tours.
- <http://baleiniers.org>

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Marianne Ménager, Eric Sionneau.

Assistance technique: Jean-Michel Surget . **Diffusion :** Véronique Housset.

Illustrations tirées de : <http://blog.fanch-bd.com>.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, _Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon.

On le trouve aussi aux Studios.

A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, *si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.*

*Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier.***

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-syndicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

Imprimerie SUD PTT 36-37. Tirage : 600 exemplaires.

DEMAIN la chronique
LE GRAND SOIR

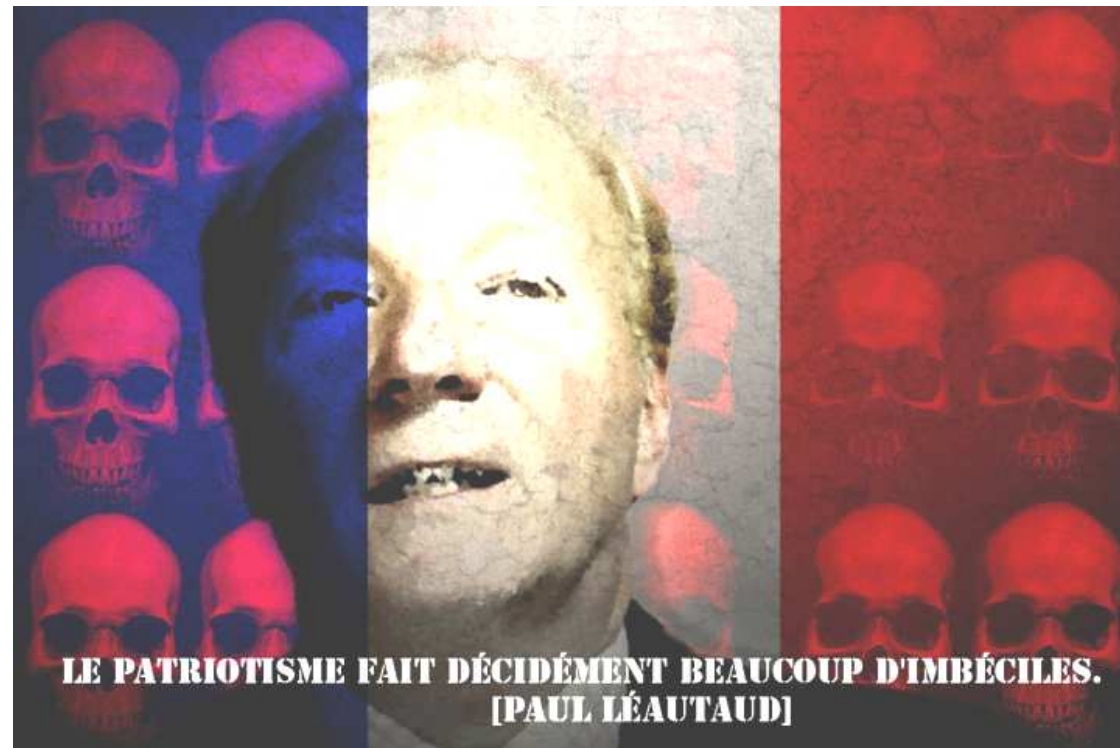


SEPTEMBRE
2010
n 55

*Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.
Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.*

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

ENTRE LA GREVE GENERALE ET LE PATRIOTISME DES CONS,
IL FAUT CHOSISIR CAMARADE !



**LE PATRIOTISME FAIT DÉCIDÉMENT BEAUCOUP D'IMBÉCILES.
[PAUL LÉAUTAUD]**

Oh ! les gens bien heureux
 Tout à coup dans l'espace
 Si haut qu'il semble aller lentement, un grand vol
 En forme de triangle, arrive plane et passe
 Où vont-ils ? Qui sont-ils ?
 Comme ils sont loin du sol !
 Regardez-les passer eux ce sont les sauvages
 Ils sont où leur désir le veut par-dessus monts
 Et bois et mer et vent et loin des esclavages
 L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons
 Regardez-les avant d'atteindre sa Chimère,
 Plus d'un, l'aile rompue et du sang plein les yeux
 Mourra.

Ces pauvres gens ont aussi femme et mère,
 Et savent les aimer aussi bien que vous, mieux.
 Pour choyer cette femme et nourrir cette mère
 Ils pouvaient devenir volaille comme vous
 Mais ils sont avant tout des fils de la Chimère
 Des assoiffés d'azur, des poètes, des fous.

Regardez-les vieux coqs, jeune oie édifiante
 Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux
 Et le peu qui viendra, d'eux à vous c'est leur fiente
 Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux
 Regardez-les vieux coqs, jeune oie édifiante
 Rien de vous ne pourra monter aussi haut qu'eux
 Et le peu qui viendra, d'eux à vous c'est leur fiente
 Les bourgeois sont troublés de voir passer les gueux.

Extrait du poème « *Les oiseaux de passage* », tiré du recueil disparu « *La chanson des gueux* » (1876), qui valut à son auteur, **Jean Richepin**, 500 francs d'amende et un mois d'emprisonnement pour outrage aux bonnes mœurs.

"C'est une bêtise de persécuter les poètes ; ils n'en sont que plus applaudis."

Victor Hugo

"Parlez-moi de Richepin, au contraire, un bon bougre, qui a mangé de la vache enragée, qui a fait tous les métiers, l'ami de tout le monde, un type du bâtiment."

Paul Léautaud

"Si seulement on avait exhibé Richepin, au profit des pauvres, déguisé en Hun de la Conquête, pour donner aux parisiennes le goût de la beauté barbare ! Mais lui voler trente jours de liberté, c'est de la folie ; ça n'a pas de nom, c'est à faire rougir d'être Français."

Gustave Flaubert

M.M

Ce qui était sympa dans ces affaires, c'était que lorsque nous agissions, nous n'avions pas peur. Par exemple, place de la Résistance, en pleine nuit, lorsque nous nous sommes farcis les deux boîtes d'intérim. Nous sommes arrivés en mobylette et on a sorti les pavés de nos sacs. On a envoyé chacun le sien, moi sur le bas de la vitrine, lui, sur le haut. On est allé d'un bout à l'autre de la place, se payer les deux vitrines et on est reparti, vers la rue Colbert. Là, il y avait une autre boîte intérim. On a eu un peu plus de mal avec la vitrine. Je me souviens, mon pavé à rebondi ! Alors on s'est acharné et on a fini par lui faire éclater le caisson à la vitrine !

Un autre soir, on s'est payé le grand panneau publicitaire, en bas du parc Grammont. Celui qui se déroule lorsque l'on vient de Saint Avertin et que l'on se dirige vers Tours en passant par le Cher. On était deux à s'y approcher pendant que les 2 autres faisaient des tours en voiture. Le problème, c'est qu'il fallait l'ouvrir, comme pour une boîte de conserve. Nous avons fait de grands signes à la voiture. Elle s'est alors arrêtée. On a sorti une barre de fer du coffre et on s'est attelé à l'engin. Une fois un peu ouvert, on a balancé le cocktail Molotov. Ça s'est mis à flamber peu à peu. Et puis, tout à coup, ça a franchement brûlé. C'était un beau spectacle ! Et puis, c'était fin novembre, il commençait à faire froid ! C'était plutôt bienvenu un peu de chaleur ! On est remonté dans la voiture et on a même refait un tour supplémentaire, histoire de profiter un peu plus longtemps du spectacle.

Plus tard, on s'est fadé d'autres panneaux publicitaires dans Tours. Et puis, on a aussi délesté la fac de lettres d'un certain nombre de matos qu'on revendait en lousdé. Il n'y a rien de mieux que le petit commerce autonome...

Un jour, des potes m'ont contacté. C'était des musicos. Ils m'ont demandé si je ne pouvais pas «emprunter» le pied de biche de mon père afin de réaliser «une auto réduction». Je leur ai répondu que ça ne me posait pas de problème et on s'est rencardé le soir, à quelques centaines de mètres de chez mes parents. Je cachais le pied de biche sous mon manteau, comme un conspirateur ! Ils me l'ont rapporté le lendemain, déçus. Ils avaient brisé avec, la vitrine d'un magasin de musique, rue de Grammont, afin de récupérer une batterie. Le truc, c'est que les éclats de verre avaient ruiné tous les instruments mis en devanture et qu'aucun d'eux n'étaient plus utilisable. Un coup pour rien ! De mon côté, le pied de biche était marqué par les coups et la résistance du verre. J'étais un peu ennuyé de remettre l'engin dans le garage de mon père, redoutant une demande d'explication qui n'est jamais venue... Avait-il renoncé à tout espoir vis-à-vis de «l'apache» qu'il avait engendré ?

Dans les années quatre vingt, d'un rien on s'amusait...

E.S.